

Canadian University Music Review Revue de musique des universités canadiennes

Anton F. Kolstee. *Bella Coola Indian Music : A Study of the Interaction between Northwest Coast Indian Structures and their Functional Context*. 2 vols. Service Canadien d'ethnologie, dossier No. 83. Ottawa : Musée National de l'Homme, 1982. x, 274 pp., musique, illus., bibliographie

Paula Thistle Conlon

Number 6, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014072ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1014072ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

0710-0353 (print)

2291-2436 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Conlon, P. T. (1985). Review of [Anton F. Kolstee. *Bella Coola Indian Music : A Study of the Interaction between Northwest Coast Indian Structures and their Functional Context*. 2 vols. Service Canadien d'ethnologie, dossier No. 83. Ottawa : Musée National de l'Homme, 1982. x, 274 pp., musique, illus., bibliographie]. *Canadian University Music Review / Revue de musique des universités canadiennes*, (6), 334–336. <https://doi.org/10.7202/1014072ar>

NOTES

1. Notons que le dernier entretien avec Berio publié en français figure dans le « dossier Berio » du premier numéro de *Contrechamps*, tout nouveau périodique spécialisé dans la musique actuelle. L'ensemble de ce dossier est, du reste, excellent puisqu'il intègre analyses, écrits de Berio et un très précieux appareil critique (discographie, bibliographie, etc . . .). Réalisée par Philippe Albèra et Jacques Demierre (1983), la discussion avec Berio (pp. 60 à 66) rappelle des points qu'on retrouve dans les entretiens avec Dalmonte : 1) les relations littéraires, linguistiques, musicales avec des auteurs comme Calvino, Eco et Sanguinetti ; 2) son intérêt pour la « pluralité musicale » (il parle d' « anthologie de styles et de techniques diverses » — p. 61) telle l'intégration des techniques d' « écriture » non occidentales, celle des Banda-Linda par exemple ; 3) son goût du lyrisme, de la musicalité vocale et du théâtre en général, dans sa dernière création : *Un re in Ascolto*.

2. « Puccini a introduit dans le théâtre musical le temps quotidien, la mobilité psychologique de la vie de tous les jours » (p. 65).

3. Voir en particulier aux pages 84, 85, 89, 92, 115, 138, 141, 162 et 175.

ANTON F. KOLSTEE. *Bella Coola Indian Music : A Study of the Interaction between Northwest Coast Indian Structures and their Functional Context*. 2 vols. Service Canadien d'ethnologie, dossier No. 83. Ottawa : Musée National de l'Homme, 1982. x, 274 pp., musique, illus., bibliographie.

Le problème de l'interaction entre les structures musicales et la culture est une composante fondamentale de l'ethnomusicologie contemporaine. Dans son volume, *Bella Coola Indian Music*, Anton Kolstee discute du lien entre les chants des indiens Bella Coola et leur contexte fonctionnel. Il nous présente 73 transcriptions de sources variées, la plupart provenant de son terrain (Colombie britannique, 1975), tout en avouant les limites de son étude, étant donné qu'aucun des chanteurs actuel n'est compositeur et que de nombreux aspects de leur culture sont perdus. L'auteur ajoute l'information ethnographique provenant de collectes effectuées depuis le XIXe siècle, s'appuyant en particulier sur le travail de Thomas F. McIlwraith (1948).

L'objectif principal de cet ouvrage est de montrer, partout où c'est possible, les déterminants sociaux de la musique des Bella Coola par un examen de la dialectique entre les facteurs extra-musicaux (par exemple la danse et l'organisation de son exécution) et les caractéristiques structurales de la musique.

Kolstee répartit les chants en deux groupes principaux : les cérémoniels et les non-cérémoniels. Les membres de deux sociétés secrètes, la *Sisawk* et la *Kusiyut*, héritent, commandent composent ou reçoivent des tribus voisines toutes les chansons cérémonielles de leur tribu. Les chansons de coiffure (au nombre de 13) et les chansons de deuil

(8) appartiennent à la société *Sisawk*. De toutes les danses *Kusiyut* (21), la danse *Hamatsa* (ou Cannibale) est la seule qui a conservé son contexte fonctionnel jusqu'à aujourd'hui. La cérémonie *Kusiyut* utilise aussi des chants d'entrée (2) et des chants de chamane (2).

Contrairement aux chants cérémoniels qui font l'objet d'une propriété privée, les chants non-cérémoniels appartiennent à la communauté et, de ce fait, peuvent être exécutés par tous. Les quatre types de chants non cérémoniels dans cette étude sont des chants d'amour (10), de Lahal — un jeu populaire de barbote (*gambling game*) (4) —, d'animaux (8) et de jeux (3). Les contextes cérémoniels et non-cérémoniels ne sont pas applicables au contexte contemporain de ces chants (p. 12).

Kolstee critique Bruno Nettl (1954) pour avoir inclu les Bella Coola parmi le groupe Salish. Pour Kolstee, parce que les Bella Coola empruntent leurs cérémoniels, instruments, chants et techniques d'exécution à leurs voisins de la côte nord-ouest, il est préférable de les inclure dans ce groupe. Mais Kolstee n'a pas comparé les traits musicaux des tribus de la côte nord-ouest dans son analyse. Étant donné qu'il insiste beaucoup sur la proximité entre les Bella Coola et les Bella Bella, sa critique aurait sans doute été plus convaincante s'il avait procédé à une étude portant sur la musique des deux tribus.

Kolstee reproche à Nettl (1959, 1969) sa manière de regrouper les traits musicaux. Pour lui, les répertoires cérémoniels dont la musique varie selon la fonction et le contexte, doivent être traités séparément en suivant les grandes divisions stylistiques (p. 111, 112). Kolstee pense qu'on doit opérer des distinctions à l'intérieur des deux classements centraux (p. 112). C'est ici qu'on peut lui reprocher de ne pas avoir assez de matériel pour établir clairement les différences stylistiques entre chants, étant donné qu'il présente seulement quatre chansons Lahal et trois chants de jeux.

Avec ses transcriptions, Kolstee essaye de présenter le système musical des Bella Coola eux-mêmes. Il donne un tracé de la mélodie et ne note pas les variations mineures des chants. C'est le dilemme de tous les transcripteurs : jusqu'à quel degré de détails faut-il descendre dans les transcriptions ? Contrairement à plusieurs ouvrages de la même collection, il n'y a pas de disque qui nous permettrait d'entendre les chants donc les détails qui ne sont pas notés. Il faut faire confiance à l'auteur qui est resté seulement un mois avec la tribu.

Parce que la musique des Bella Coola n'a pas de hauteur fixe (p. 24), Kolstee choisit d'utiliser pour son analyse un mélange de solmisation relative (do,mi,sol) et de notation ciphère (1,3,5), ce qui donne immédiatement une compréhension initiale de la structure des chansons. Il utilise l'analyse paradigmatique (en écrivant les phrases d'une manière fragmentée pour comparer, en les alignant, les éléments similaires de la mélodie) afin de confronter deux versions d'un chant, enregistré en 1924 et 1975 (p. 106). Ce type d'analyse aurait pu être utilisé pour dégager la structure d'un même chant, à la grandeur de tout le corpus. En ce qui

concerne l'accompagnement du tambour, la notation incomplète de certains cas, ainsi que l'expression « unison rocailleux » (« *ragged unison* », p. 145), m'apparaissent douteuses. Il utilise deux types de barres de mesure, une brisée et l'autre solide après un silence, pour signaler les pauses de respiration. Pourquoi ne pas utiliser un signe de respiration, comme une virgule ?

Kolstee note qu'un ruban vidéo d'une danse l'a beaucoup aidé pour saisir la signification des sections musicales contrastantes. Ce fait souligne l'importance qu'il y a à étudier la musique dans son milieu culturel, avec une préoccupation constante pour la fonction des chants. Malgré nos quelques critiques, cette étude constitue une contribution intéressante à la littérature ethnomusicologique dans la mesure où elle confirme le lien entre musique et culture.

Paula Thistle Conlon

RÉFÉRENCES

McILWRAITH, T.F.

1948 : *The Bella Coola Indians*. 2 volumes. Toronto : University of Toronto Press.

NETTL, B.

1954 : *North American Indian Musical Styles*. Philadelphia : American Folklore Society.

1969 : "Musical Areas Reconsidered: A Critique of North American Indian Research," *Essays in Musicology*. Édité par Gustave Reese et Robert Snow. University of Pittsburgh Press, 181-189.

DONALD DESCHÊNES. *C'était la plus jolie des filles*, Répertoire des chansons d'Angéline Paradis-Fraser, recueillies et présentées par Donald Deschênes, préface de J.-P. Pichette, Montréal : Quinze Mémoires d'homme, 1982, 240 pp.

Au Canada français, la chanson populaire s'est depuis longtemps imposée comme l'un des domaines les plus féconds de notre tradition orale. Toutefois, si la collecte de nos grands folkloristes (Gagnon, Larue, Barbeau, Lacourcière, Laforte) et de leurs collaborateurs et collaboratrices s'avère des plus fructueuses (environ 50,000 versions jusqu'à ce jour), il faut admettre que d'autres secteurs d'activités tels la transcription et la classification des mélodies ainsi que la publication en général ne reçoivent pas l'attention qu'ils méritent. Aussi, on ne s'étonnera pas des propos de Jean-Pierre Pichette lorsqu'il dit dans la préface du livre de Deschênes :